



Compte rendu du second volet des Ateliers de la SATOR – les 9 et 10 septembre 2021

par Élodie Ripoll, co-organisatrice des Ateliers de la SATOR 2021

Ce deuxième volet des Ateliers était dédié à la mémoire de Daniel Maher, disparu à peine quelques jours avant... (voir <https://sator.hypotheses.org/la-sator-est-en-deuil>)

Placée sous le signe des ouvertures disciplinaires, cette seconde partie a réuni des spécialistes d'autres littératures qui ont relevé le défi méthodologique d'appliquer les outils satoriens à leurs objets d'études. Lors de la première journée, Jean-Philippe Guez (Université de Poitiers), helléniste, et Liza Méry (Université Paris Ouest Nanterre), latiniste, ont livré une communication à deux voix et se sont demandé si les outils de la SATOR pouvaient être utiles pour les Antiquisants et par rebond si l'Antiquité pouvait être fructueuse pour les Satoriens à un niveau théorique et général. Le roman grec antique (*Callirhoé, Les Éphésiaques, Leucippe et Clitophon, Daphnis et Chloé, Les Éthiopiennes*), un genre aux intrigues stéréotypées, fut abordé autour du *topos* « jeune_fille_être_enlevée_par_pirate » qui est traité très différemment dans les œuvres envisagées. Liza Méry est ensuite revenue sur ses travaux consacrés au *topos* de l'imposture dans le *Satiricon* de Pétrone qu'elle avait déjà présentés à un colloque satorien (*Imposture et fiction dans les récits d'Ancien Régime*, Paris, 2013). Leur approche théorique – basée essentiellement sur l'ouvrage de Françoise Létoublon (*Les Lieux communs du roman. Stéréotypes grecs d'aventure et d'amour*, 1993) – a suscité des discussions constructives et utiles.

Pierre Leroux (CERC, Université Sorbonne Nouvelle) spécialiste des littératures africaines, tant francophones qu'anglophones, a délimité un corpus trilingue de romans (français, anglais, gikuyu) allant de 1937 à 2014, parmi lesquels *Mirages de Paris* d'Ousmane Socé (1937) ou encore *L'Aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane (1961). Le thème de la traversée, qu'il s'agisse de la traversée des langues, des époques ou des espaces littéraires y domine ; chacune de ces dynamiques utilise des *topoi* spécifiques qui entrent en résonance avec les *topoi* des corpus satoriens traditionnels : « personnage_éduqué_négliger_langue_maternelle » permet de montrer l'aliénation des personnages ou du narrateur par la langue ; « arriver_Europe » ou encore « villageois_découvrir_ville_moderne » ; « occidental_désirer_écrire_sur_Afrique ».

Considérant la dimension transculturelle des littératures asiatiques, Claudine Le Blanc (Université Sorbonne Nouvelle) s'est penchée sur les problèmes théoriques de changement d'échelle qui se produisent lorsque l'on tente d'appliquer les outils satoriens à des corpus non européens : s'agit-il d'intertextualité ? ne risque-t-on pas de confondre topicité et réécriture ? le lecteur peut-il vraiment reconnaître les mêmes éléments qu'un savant comparatiste ? Elle s'est alors interrogée sur les *topoi* spécifiques de la fiction indienne dans le cas du conte littéraire, un genre privilégié de la littérature indienne, ici dans les *Contes du vampire* (XI^e siècle) et a dégagé différents *topoi* :

Prince_égaré_à_la_chasse_rencontrer_très_belle_femme ;
femme_utiliser_langage_codé_pour_donner_rendez-vous_à_amant ;
perroquet_doué_de_parole_tenir_discours_décisif

Ce faisant elle a montré des circulations de *topoi* non seulement entre la Chine et l'Inde entre les IX^e et XI^e siècles – qui font peut-être état d'une inspiration commune qui nous est inconnue – mais aussi plus largement entre Orient et Occident. Ces deux communications ont ainsi confirmé la topicité des récits extra-européens et tout le profit que les Satoriens pourraient tirer de ces nouvelles perspectives.



Ces nouvelles perspectives se poursuivirent lors de la deuxième session consacrée à l'intermédialité. Yen-Mai Tran-Gervat (Université Sorbonne Nouvelle), remplaçant Stéphane Lojkin, empêché, s'est interrogée sur les topoï visuels, dont il est un spécialiste reconnu. Elle s'est intéressée à un épisode du *Don Quichotte* de Cervantès, celui de Dorothee se lavant les pieds dans la rivière (Première partie, chap. XXVIII) et a examiné différentes illustrations réalisées entre 1605 et 1915. Elle a ainsi constaté la coprésence récurrente des mêmes éléments visuels dans le texte et dans l'image (arbres, rochers, rivière, femme blonde, baluchon, pieds nus) ainsi que le passage progressif du motif au *topos* visuel des pieds dans la rivière qui se parachève au XIX^e siècle.

Claire Cornillon (Université de Nîmes) a confronté les outils satoriens aux séries télévisées américaines dites « semi-feuilletonnantes formulaires » dans lesquelles les épisodes présentent le même type d'intrigue et de construction mais dont l'ordre reste important pour comprendre l'intrigue générale et l'évolution des personnages. À travers des exemples tirés du *Caméléon* (*The Pretender*) et de *X-Files*, elle a montré le rôle du montage et l'existence d'une topique spécifique au corpus étudié.

Ces ateliers et ces discussions ont montré de nombreux rapprochements, parfois inattendus, entre des objets d'études très divers et ouvert des pistes pour des rencontres futures entre littératures d'Orient et littératures d'Occident, mais aussi sur les séries télévisées ou plus largement d'autres corpus feuilletonnesques comme la fiction radiophonique.

Les communications [à l'exception de celle de Y.-M. Tran-Gervat, qui fit l'objet d'une omission technique] ont été enregistrées – le lien privé peut être communiqué sur demande à yen-mai.tran-gervat@sorbonne-nouvelle.fr, sous réserve d'autorisation des intervenants.